

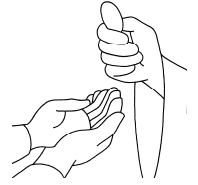


QUAND MARIE COMMUNIAIT

Je voudrais vous livrer la façon dont je médite le dernier des cinq mystères lumineux que Jean-Paul II nous a proposé d'ajouter à notre rosaire : l'Institution de la Sainte Eucharistie.

J'aime penser à la façon dont Marie communiait à la fin de sa vie.

Car, si elle n'a pas participé à la Dernière Cène, elle a dû communier plus d'une fois des mains de saint Jean, puisqu'elle a été accueillie par l'apôtre bien-aimé après la mort et la résurrection de Jésus. On imagine sans peine la ferveur avec laquelle Marie recevait dans ses mains et dans son cœur ce Corps qu'elle avait nourri de son lait, qu'elle avait bercé si souvent, qu'elle avait tenu inanimé dans ses bras après sa descente de croix, mais dont elle savait qu'Il était ressuscité à jamais et entré pour toujours dans la Gloire de son Père.



Sans rien sentir, elle croyait sans hésiter, lorsqu'elle communiait, que c'était Lui. Et avec quelle ferveur elle demandait à son Jésus de l'envahir de plus en plus de sa présence, de son Esprit. Elle disait de tout son cœur : « *Marana, tha !* » Elle désirait devenir de plus en plus remplie par l'Esprit de Jésus. Et elle comprenait de mieux en mieux que le Corps de ce Jésus qu'elle avait porté neuf mois dans son ventre était La Source de l'Esprit pour tous les hommes, que c'était par Lui qu'elle avait reçu tout l'amour qui se trouvait dans son cœur.



Elle avait également appris de saint Jean ce que Jésus avait dit à ses disciples dans la synagogue de Capharnaüm après la multiplication des pains : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en Lui » (Jn 6, 56) Croyant de toute son âme à la promesse solennelle de son Fils, elle se laissait embrasser par Jésus chaque fois qu'elle communiait. Elle s'abandonnait avec une totale confiance dans ses bras de Ressuscité.

Car l'Eucharistie est vraiment un repas nuptial préfiguré par les repas des Noces de Cana. Le prêtre nous le rappelle lorsqu'il nous dit avant de nous donner le Corps du Christ : « Heureux les invités au festin des Noces de l'Agneau ! » (Ap 19, 9) Chaque fois qu'Il se donne à nous dans une communion, Jésus nous embrasse avec toute la tendresse d'un époux qui embrasse son épouse. Il nous redit ce qu'un époux peut dire à son épouse en se donnant à elle : « Ceci est mon corps livré pour toi. » Une véritable déclaration d'amour. Mais une déclaration qui s'épanouit en un geste d'immense tendresse : Jésus ouvre tout grands ses bras, nous embrasse et nous fait reposer sur son cœur.

Lorsque Thérèse évoque le souvenir de sa première communion, elle en parle comme d'un baiser d'amour que lui a donné son Epoux bien-aimé : « Ah qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme. » Plusieurs images de sa collection représentaient d'ailleurs le baiser posé par Jésus sur le front de celui ou de celle qui communie. Une tradition iconographique qui s'enracine dans le désir exprimé par l'épouse au tout début du Cantique des Cantiques : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » (1, 2)

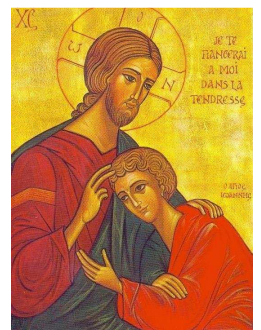
Mais une tradition iconographique encore plus ancienne aime représenter l'apôtre Jean reposant le soir de la Cène sur la poitrine du Sauveur. Une façon très belle de désigner le fruit de l'Eucharistie, tel que Jésus lui-même l'a exprimé dans le discours sur le pain de vie qui a résonné très fort dans les oreilles et dans le cœur de ce même apôtre Jean : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui. » Si

Thérèse n'aimait guère les images où Jésus se contente de montrer son cœur, elle appréciait beaucoup celle où elle voyait l'apôtre bien-aimé reposer paisiblement dans les bras de Jésus et sur son cœur.

Elle pense certainement à cette image lorsque, dans un poème eucharistique de juin 1896, elle nous confie sa façon de prier après avoir communié :

Entre ses bras divins je ne crains pas l'orage
Le total abandon, voilà ma seule loi,
Sommeiller sur son cœur, tout près de son visage
Voilà mon Ciel à moi !

Elle aurait aimé savoir que la première apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial eut lieu le 27 décembre 1673, en la fête du quatrième



évangéliste. Jésus y invita la visitandine à reposer sur son cœur comme l'avait fait l'apôtre bien-aimé le soir de la Cène.

Laissons-nous empoigner par les Mains de Jésus

Tel est bien le désir du Sauveur : que nous ayons l'audace de nous abandonner entre ses bras d'Epoux qui ne demande qu'à embrasser chacun des membres de l'Eglise. Les hommes eux-mêmes ne doivent pas hésiter à le faire et à répondre à cet amour en L'aimant à leur tour de tout leur cœur. C'est le message que Jésus ne cesse de redire au frère Marcel Van : « Malheur aux prêtres et aux religieux qui oublient que Je les aime avec la tendresse d'un Epoux et qu'ils doivent M'aimer eux aussi d'un amour nuptial.

Comme le chante encore Thérèse :



Oui, j'ai besoin d'un Cœur tout brûlant de tendresse
Qui reste mon appui et sans aucun retour
Qui aime tout en moi et même ma faiblesse
Et ne me quitte pas ni la nuit ni le jour !

Mais, ne l'oublions jamais, les mains qui nous embrassent en chaque Eucharistie sont celles qui ont été ligotées au jardin des oliviers et clouées sur le bois de la croix. C'est même en se laissant lier et percer qu'elles nous ont libérés de tous nos esclavages et qu'elles peuvent désormais répandre à profusion sur les pauvres pécheurs que nous sommes les torrents de la Miséricorde divine.

De ses mains transpercées
Jésus veut t'empoigner
Laisse-toi capturer

Ose poser la tête
Sur le cœur de Jésus
Pour écouter la fête
D'un amour éperdu

Jésus s'étendit sur la croix
Pour que je me jette en ses bras

Si Jésus t'a saisi
C'est pour n'être qu'à Lui

Vis dans les bras du Bien-Aimé
C'est là qu'il aime te choyer

Marie BAUDOUIN-CROIX

Regardons une icône de la Vierge de tendresse pour préparer nos communions

Préparons-nous de temps en temps à nos communions en regardant par exemple l'icône de la Vierge de Vladimir. Nous y voyons Marie tenant Jésus dans ses bras avec tendresse et un infini respect, mais nous y voyons aussi Jésus entourant de ses petites mains d'enfant le cou de sa Maman.

C'est ainsi que nous pouvons vivre toutes nos rencontres eucharistiques avec le Seigneur. Lorsque nous communions, nous portons nous aussi le Corps de Jésus dans nos mains, mais c'est surtout Jésus qui nous embrasse comme il embrassait Marie, lorsqu'elle communiait aux "messes" de saint Jean.



Il accomplit alors la promesse qu'il avait faite dans la synagogue de Capharnaüm un an avant d'instituer la Sainte Eucharistie : *Il nous reprend littéralement dans ses mains, Il nous empoigne, de telle sorte qu'à la sortie de la messe, nous sommes davantage "en Lui"*. L'affirmation qui revient 159 fois dans les lettres de saint Paul.

De communion en communion Jésus réalise ainsi le dessein éternel qu'Il a formé pour chacun d'entre nous : faire de nous des saints et des saintes authentiques qui ne soient pas des chefs d'œuvre trop différents de ce qu'est Marie, sa Maman et la nôtre. Et n'oublions que c'est Marie qui nous aide à faire de notre cœur un berceau où Jésus soit bien reçu et puisse faire du bon travail !